

FICHE 7

Les symboles de la Foi Pratique dans la Divine Providence

Nous cherchons ici à cerner mieux encore le sens de la foi pratique dans la Divine Providence à travers les images que le P. Kentenich a utilisées pour la décrire et par phrases significatives qu'il avait l'habitude de citer.

“Regardez les oiseaux du ciel:
ils ne sèment ni moissonnent, ni stockent dans des celliers,
et votre Père céleste les nourrit.
Ne valez-vous pas plus qu'eux?
(Mt 6,26)

Comme le tournesol se retourne vers le soleil,
qui le régale,
ainsi, Père, nous nous tournons vers Toi,
avec le cœur et la pensée.
(RC 76)

Nous décrivons ici quelques images que le Père Kentenich utilisait pour illustrer la foi pratique dans la Divine Providence.

La main

La main est un des symboles préférés du P. Kentenich pour illustrer la Divine Providence. C'est la main du Dieu Père.

Cette main du Père n'est pas une main qui dort. Pas du tout. C'est une main qui conduit, **aujourd'hui**. Ce n'est pas une main dans une poche, une main en repos. C'est une main éternellement en action. La grande image, l'image de Dieu dans la Sainte Écriture, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, n'est pas seulement la main de Dieu qui a créé le monde mais une main active...Aujourd'hui encore, Dieu conduit le monde, Sa main est active.

Dans ce contexte, le P. Kentenich évoque une image de Saint François de Sales: nous marchons au bord d'un abîme, avec une main dans la main du Père et l'autre en train d'attraper des framboises ... de sorte que nous ne pouvons ni lâcher la main du Père ni attraper seulement des framboises, cars nous tomberions dans l'abîme. La seule chose qui nous fait marcher tranquilles et sûrs dans la vie, c'est la main d'un Dieu puissant, d'un Dieu qui nous connaît. Mon Dieu est un Dieu qui m'aime, qui sait où Il m'emmène.

Quand le Père Kentenich parle de la “main” de Dieu Père, il explique souvent que cette main, pour nous conduire, est gantée.

Une main gantée

La main de Dieu, qui est toujours chaude et pleine d'amour, est parfois cachée par des gants. Et ces gants peuvent être de velours ou de fer, quoique dedans il y ait toujours sa main de Père. Souvent les gants sont en fer, durs et fermes, mais à l'intérieur il y a la main du Père et c'est pourquoi quand j'embrasse ces gants, j'embrasse la main du Père. C'est une très belle image qu'il utilise souvent.

L'œil du Père

Ce symbole a souvent pour certains une résonance négative parce qu'on l'associe à cet avertissement : "Le Père te voit, Dieu te voit, attention ... même si tu te caches, le Père te regarde..." Cette conception a été très présente dans un certain type d'éducation; c'était le regard du Dieu "police", qui nous contrôle . Mais il est évident que "l'œil" du Père peut et doit être interprété dans un autre sens: c'est le regard providentiel et miséricordieux du Dieu d'amour. Dieu le Père est toujours en train de voir ce qui se passe et Il se soucie de moi: son regard paternel suit avec amour tous mes pas. "Dieu Père voit ce qui est caché, il te récompensera" (Mt 6,18), Il ne juge pas sur les apparences et Il t'aime.

Le Père est à la barre, Il la tient dans Sa main

Le Père est le capitaine du bateau. Même si je ne connais pas le but du voyage, même si la tempête gronde, cela n'a pas d'importance, car c'est mon Père qui tient le timon (la barre); Il le tient avec fermeté et Il sait où nous allons.

Dans ce contexte, le P. Kentenich relate l'exemple du fils d'un chirurgien. Il couche son fils sur la table d'opération, parce qu'il doit l'opérer pour pouvoir le guérir. L'enfant qui connaît le pouvoir, la science et l'amour de son père se soumet; lui pressant la main, il lui demande de l'opérer, de prendre le bistouri, car il sait que son père, mieux que personne, saura le soigner. Souvent les mains de Dieu semblent tenir un bistouri; elles semblent des mains qui nous blessent, qui nous font mal. Cependant, c'est le Père qui tient le bistouri; c'est Lui qui opère et taille pour qu'on donne plus de fruit. Ainsi nous nous couchons tranquillement sur la table d'opération et nous Le laissons opérer, même sans anesthésie parce que nous savons que ce que le Père fait, c'est pour notre bien, pour guérir notre maladie. "Mon Père est vigneron... et tout sarment qui donne du fruit, Il le taille pour qu'il donne plus de fruit encore" (Jn 15,2).

Le tapis

Le P. Kentenich utilise aussi l'image du tapis pour illustrer d'autres aspects de la Divine Providence. La vie nous semble souvent très complexe, pleine de contradictions et il nous est très difficile d'accepter que Dieu y est mêlé. Dieu est un "logos alogique": puisqu'il y a tant de mal, de contradictions et de péché dans monde et dans ma vie, Dieu paraît être le grand absent. C'est alors que le P. Kentenich nous dit: Dieu regarde le tapis à partir d'en haut. Il voit

nettement les dessins et l'ensemble. Par contre, nous ne pouvons voir le tapis que par en-dessous, à l'envers. Tout au plus, nous pouvons entrevoir certaines figures et des lignes qui nous indiquent que ce tapis a un sens et nous font penser qu'il doit être merveilleux regardé du haut. Mais pour le moment, nous devons nous contenter de ce clair-obscur, de cette ébauche du dessin, sachant que seul Dieu notre Père a une vision claire du tapis.

Et en vérité, c'est compréhensible que nous n'ayons pas une vision totale des choses. Si le plan de Dieu était totalement clair pour nous, ce ne serait pas un *plan de Dieu*, ce serait notre plan à nous. Dieu nous dépasse en intelligence de façon infinie; nous ne pouvons pas prétendre à la compréhension totale de Ses plans; nous arrivons à en entrevoir quelque chose mais il est impossible de comprendre intégralement tout Son plan et Son mode d'action. On peut dire qu'il y a une incompréhension intrinsèque de Dieu, de Son plan, de Son agir et de Sa manière de gouverner le monde. Mais nous ne pouvons pas aspirer à comprendre intégralement sa conduction. Une partie oui, bien sûr, juste le nécessaire mais il nous est impossible de tout comprendre. En tout cas et puisque Dieu nous dépasse, nous avons pleine confiance dans sa manière de nous conduire.

Le grand théâtre du monde

Le Père Kantenich utilise aussi cette image pour montrer l'action de Dieu dans l'histoire. Il dit que nous sommes acteurs dans une pièce de théâtre dont le scénario est le monde. Dans le grand théâtre du monde, les acteurs sont Dieu, le démon et l'homme.

Dieu tisse la trame et est l'acteur principal. Le démon et nous tenons des rôles secondaires. C'est Dieu qui écrit le dialogue et dirige la pièce mais le démon essaye de la détruire. Le démon est l'acteur secondaire le plus important; tous les deux, Dieu et le démon, essayent d'engager l'homme libre dans la pièce.

La foi pratique nous donne la capacité de découvrir les deux acteurs cachés dans les événements personnels et mondiaux agités, de décider de prendre le parti de Dieu et de nous allier à Lui comme co-acteurs dans son oeuvre. Dieu sait intégrer l'intervention du démon pour mieux montrer Sa miséricorde et Sa sagesse infinies: "Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu". (Rm 8,28)

Les meilleures couches

Le P. Kantenich utilise souvent l'image des couches. Il raconte qu'à Dachau, il y pensait beaucoup: la Mère a préparé pour moi les meilleurs langes, comme une bonne mère. C'est pourquoi je me laisse envelopper par ces couches; il se peut qu'elles ne paraissent pas très bonnes mais ça n'a pas d'importance car je sais que c'est la Mère elle-même qui me protège avec elles.

Outre ces symboles, rappelons-nous quelques phrases que le Père K. avait l'habitude de citer et qui sont précieuses pour décrire la richesse de la foi pratique dans la Divine Providence:

“Le mystère de la Providence demeure mort quand nous ne faisons qu’y réfléchir. Il devient réalité quand nous le vivons”.

C'est une citation de Romano Guardini. La phrase textuelle de Guardini est: “La Divine Providence est morte pour nous quand elle ne demeure qu’au niveau de l’intelligence. Elle devient vie quand nous la vivons”.

Ceci est important ! En effet, nous pouvons réfléchir longuement sur un thème et intellectuellement nous pouvons même avoir des conceptions très claires mais il faut qu’on s’aventure à vivre selon la foi pratique dans la Divine Providence. Ce qui implique faire un pas, si petit soit-il, en croyant que c’est Dieu qui le veut, sachant qu’Il l’a ainsi pensé pour moi. Nous devons commencer à nous “entraîner” à vivre selon la foi pratique dans la Divine Providence, nous aventurer à croire que Dieu est présent dans notre vie; agir et entreprendre des choses sachant que c’est Lui qui conduit et qui est à la barre. En agissant ainsi, nous acquérons aussi la conviction vitale que c’est vraiment Dieu qui guide le monde. Dans ce sens, la foi pratique dans la Divine Providence est le fruit d’une expérience.

“Nous marchons au bord d’un abîme, mais notre main est dans la main du Père. Une main savante, puissante, bienveillante, me maintient fermement en sécurité”.

C'est la phrase de Saint François de Sales que nous avons déjà commentée.

“Rien ne se passe par hasard, tout provient de la bonté de Dieu”.

“Dieu est père, Dieu est bon, tout ce qu’Il fait est bon”.

Ce sont deux phrases que le Père fondateur répète constamment. Il semble qu’elles proviennent de la sagesse populaire.

“Nous ne voulons pas être constamment en guerre contre Dieu et sa Providence”.

C'est une phrase du cardinal Faulhaber que le Père Kentenich admirait beaucoup. Elle veut dire que ça ne sert à rien de donner des coups de tête contre les murs; nous ne gagnons rien à rejeter les fautes sur Dieu. Parfois, Il veut nous mener sur un chemin déterminé et nous perdons notre temps à essayer de suivre nos propres chemins, ne voyant que nos propres plans. Il vaut mieux de ne pas perdre de temps en essayant d’accomplir *nos propres désirs, nos plans, nos pensées*. Nous ferions mieux de chercher à découvrir le plan de Dieu pour nous et de tacher de le mettre en pratique. “Que Ta volonté soit faite” et non pas “que ma volonté soit faite”.

“La Providence est si savante et puissante qu’elle peut construire un édifice majestueux avec des pierres de rebut.

C’est la même idée que nous voyons exprimée dans “Vers le Ciel”.

Il ne fait jamais comme le chien
qui mord rageusement la pierre
qui l’arrache brusquement du repos;
il découvre derrière chaque pierre
la main du Père
qui avec amour, l’invite au foyer.
(RC 423)

Dieu est capable de construire avec notre “rien” et de faire que les revers de la vie deviennent pour nous des chemins de sainteté et de bénédiction.

“Dieu veille, par Sa Providence, par Sa sagesse et Sa bonté sur chaque individu comme sur toute une ville et sur chaque ville comme un peuple. Il veille sur la communauté comme s’il n’y avait pas d’individus et sur chaque individu comme s’il n’y avait pas de communauté”.

Cette phrase est probablement aussi du Cardinal Faulhaber. L’idée implicite est que Dieu rend compatibles des choses qui nous semblent à nous difficiles à concilier. Dieu peut se soucier de moi, de la communauté, de l’Église et du monde jusqu’au plus infime détail. Il mène tout vers un but . Par contre quand nous nous dévouons à une personne, nous le faisons souvent au préjudice du tout ou vice-versa. Dieu peut plus que nous. L’image d’un bon père de famille nous donne une idée de ce que ce thème suggère.

Le Père Kentenich associe normalement cette idée à une autre phrase, qu’il répète aussi fréquemment. Je crois qu’elle appartient à Saint Ignace:

“Nous devons agir comme si tout dépendait de Dieu, mais aussi comme si tout dépendait de moi”.

L’instrument se met entièrement à la disposition de Dieu et fait ce que le Père veut.

Nous pouvons citer aussi d’autres phrases, rapportées à notre contexte culturel:

**“L’homme propose et Dieu dispose”
“Dieu écrit droit avec des lignes courbes”**

Dieu a permis ceci mais ce n’est pas Lui qui l’a voulu. Il peut faire surgir quelque chose de positif de ma négligence et cela servira à mon développement si je me repents et me corrige... Dieu peut tirer un bien du mal.